

**Généalogie**  
Abitibi-Témiscamingue

*Un passé à découvrir,  
un avenir à bâtir!*

# Le Lien

Volume 30, numéro 1, été 2024

## *Un air d'été... de 1917*



*The T. Eaton co, Spring and Summer Catalogue, no 122, 1917, p. 53*

### ***Dans ce numéro***

|   |           |
|---|-----------|
| <i>Mot de la présidente .....</i>   | <i>3</i>  |
| <i>Rencontres avec Jean Papatie, bâtisseur d'avenir, par Hugues Grenier .....</i>     | <i>4</i>  |
| <i>Famille Héroux, 6e génération - par Gérard Héroux .....</i>                        | <i>8</i>  |
| <i>Classer les photos par Andréa Boulianne.....</i>                                   | <i>12</i> |
| <i>Le couple Gagnon - L'Heureux : des parentés abitibiennes par Jean Gagnon .....</i> | <i>13</i> |
| <i>Dans mon catalogue par Hélène Bilodeau .....</i>                                   | <i>19</i> |

# Le Lien

Publié deux fois par année, **Le Lien** est distribué gratuitement aux membres de Généalogie Abitibi-Témiscamingue.

Les parutions ont pour objectif de faire connaître la généalogie et de permettre l'entraide entre les membres et les chercheurs. Il favorise la transmission de données et il accorde une place privilégiée au partage des réalisations, des découvertes et des histoires familiales.

Des textes rappellent aussi la vie quotidienne ou les événements qui ont marqué l'histoire.

## L'équipe du journal *Le Lien*

Hélène Bilodeau,  
Serge Pétrin  
Carmen Jacob

## Collaborateurs pour ce numéro

Jean Gagnon  
Hugues Grenier  
Gérard Héroux  
Andréa Boulianne

## Dépôt légal

Bibliothèque et Archives Canada  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
ISSN 2292-2520

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de l'auteur. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'adapter les textes pour leur publication dans le respect et l'esprit des collaborateurs.

L'utilisation du genre masculin a généralement été adoptée afin de faciliter la lecture et n'a aucune intention discriminatoire.



Généalogie  
Abitibi-Témiscamingue

[www.genat.org](http://www.genat.org)

## Conseil 2024-2025

**Présidente** : Hélène Bilodeau

**Vice-présidente** : Dorice Gaudreau

**Trésorier** : Yvon Beaudoin

**Secrétaire** : Carmen Jacob

**Administrateur** : Serge Pétrin

**Administrateur** : Alain Charron

**Administrateur** : Sylvain Perron

## Pour devenir membre

<https://www.genat.org/membre.html>

## Pour nous joindre

Par courriel [genat@genat.org](mailto:genat@genat.org)

## Par la poste

Généalogie Abitibi-Témiscamingue  
C.P. 371  
Rouyn-Noranda QC J9X 5C4

## Notre local

Généalogie Abitibi-Témiscamingue  
27, rue du Terminus ouest  
Rouyn-Noranda QC J9X 2P3

Merci à nos  
partenaires !



## Parents (cuivre)



# Mot de la présidente

Avant la relâche estivale, il me fait plaisir de vous présenter ce numéro du Journal Le Lien, mais auparavant, de revenir sur les activités des derniers mois.

## Retour sur l'Assemblée générale Généalogie Abitibi-Témiscamingue

C'est le 13 avril 2024 qu'a eu lieu l'assemblée générale annuelle de la société. Les nombreuses personnes présentes ont apprécié le rapport du trésorier Yvon Beaudoin qui nous rassure de la bonne santé financière de la société. Ensuite, le rapport du président de Serge Pétrin a été éloquent pour présenter l'évolution de nos activités, l'expansion de nos bases de données et leur fréquentation sur le web, etc. Les membres du Conseil dont les postes étaient en élection ont accepté de renouveler leurs mandats, démontrant leur confiance aux changements survenus en janvier.

En préparant la réunion, il nous avait semblé que le contexte formel de proposition-discussion-vote n'était pas le plus propice pour les échanges d'idées. Aussi, après que les différentes propositions ont été adoptées et que les formalités de l'ordre du jour ont été complétées, nous avons tenu une période de discussion animée par Serge Tessier. Ces échanges m'ont semblé très fructueux. Ils ont permis aux membres de mieux comprendre et apprécier l'immense travail fait par les bénévoles, souvent dans l'ombre. Ces discussions serviront aussi à nourrir les réflexions et les actions futures. Merci à tous de votre participation !

## Dans ce numéro

- Hugues Grenier fait état de ses Rencontres avec Jean Papatie, un bâtisseur d'avenir. Il reviendra sur le processus de co-écriture, une piste pour ceux et celles qui veulent profiter des souvenirs de leurs aînés vieillissants.
- Gérard Héroux continue son exploration de ses racines en décrivant la 6e génération de la famille Héroux. Il traitera aussi des célébrités familiales, les frères Héroux, bâtisseurs d'église.
- Andrée Boulianne, une jeune collaboratrice, signe son premier article sur l'importance de « Classer les photos ». Un sujet d'autant plus important que les photos que vous prenez sont souvent les principaux témoins de votre histoire de famille.
- Jean Gagnon présente ses grands-parents, Benjamin Gagnon et Alphonsine L'Heureux, dont plusieurs descendants ont peuplé l'Abitibi. Mais en revenant sur leurs familles respectives, il a aussi découvert d'autres parentés abitibiennes et des destins particuliers.
- Sur un ton plus léger, je vous propose des pages choisies de catalogues qui datent de plus d'une centaine d'années. Des copies numériques de ces catalogues peuvent être téléchargées gratuitement et leurs images sont libres de droits.

## Pour le prochain numéro

Le thème de la Semaine nationale de la généalogie sera « Incursion dans l'univers des métiers et professions de nos ancêtres ». Car oui, nos ancêtres n'étaient pas tous cultivateurs comme on a parfois tendance à la croire. Je vous invite à interroger les aînés, à vous plonger dans vos propres souvenirs et dans les textes anciens pour retrouver les métiers des vôtres.

En terminant, je vous souhaite d'oublier un peu les [épidémies de chenilles](#) et les [risques d'incendies de forêt](#) et de passer un bel été 2024.

# Rencontres avec Jean Papatie, bâtisseur d'avenir

par Hugues Grenier

## Premières rencontres

J'ai connu Jean Papatie dans les années 90 donc il y a une trentaine d'années, dans le cadre de mon travail à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. À cette époque, il était courant dans le cadre de notre définition de tâches, d'y inclure des activités reliées à la collectivité, ce que j'avais fait pour la communauté anishnabe de Lac-Simon. Cette communauté d'environ 2 000 habitants est située en Abitibi à la sortie nord de la réserve faunique La Vérendrye, à 32 kilomètres au sud-est de Val-d'Or. Lorsque j'ai quitté l'UQAT en 1997, j'ai poursuivi mon travail avec Jean jusqu'en 2019, année de son décès.



Jean Papatie en 2004

## Origine et parcours de Jean Papatie

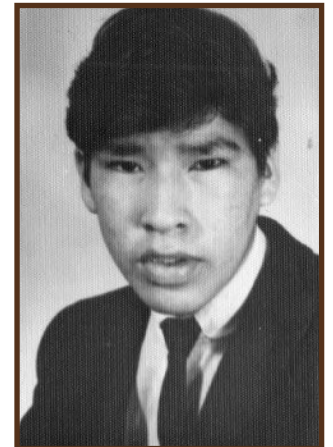
Jean est né à La Tuque en 1948. Son père s'appelait Jérôme et sa mère Annie Poucachiche. Il a passé toute sa vie dans la communauté de Lac-Simon. Cependant, il a dû s'en absenter pour aller au Pensionnat St-Marc près d'Amos, de 1958 à 1963 pour ensuite poursuivre ses études en récréologie au Cégep du Vieux Montréal en 1970.

La fondation du Lac-Simon en tant que Réserve, remonte à 1962, mais la présence des autochtones à cet endroit remonte à beaucoup plus loin dans le temps.

De retour dans sa communauté après ses études, il est élu chef de sa communauté pour une première fois (1971-1974). Il a 23 ans. Puis il est de nouveau élu en 1980, pour un autre mandat qui se terminera en 1987.

Il occupe entre 1987 et 2013, année de sa retraite, divers postes comme directeur de l'éducation, conseiller au Conseil de bande et directeur du Centre de formation.

Jean s'est marié le 2 septembre 1972 à Marguerite Brazeau. De cette union, il a eu 5 enfants dont trois sont toujours vivants : Réjeanne, Nancy et Shan-Nick.



Vers 15 ans, au sortir du pensionnat

## Un processus d'écriture

Après sa mise à la retraite en 2013, j'ai perdu Jean de vue pour quelques années soit jusqu'à la fin de 2016 où Jean s'est finalement connecté à internet. J'ai pu lui parler et lui donner rendez-vous au restaurant à Louvicourt. Nous avons pris un repas ensemble et plâtré de ce qui se passait dans nos vies. Au cours du repas, je voyais qu'il n'allait pas très bien. Il était privé de ses deux jambes. Il était chez lui en fauteuil roulant et il vivait plutôt isolé dans sa communauté. Ça lui prenait un projet pour le sortir de sa déprime et je l'ai persuadé d'écrire son histoire après l'avoir assuré de mon support. Jean a accepté et c'est ainsi qu'est né le projet d'écriture qui allait mener à la publication en 2020 de l'histoire de Jean retraçant les principaux événements touchant son enfance, son adolescence, sa vie familiale et sa vie professionnelle.

## Co-écrire : une collaboration spéciale



J'ai suivi Jean tout au long de la réalisation de ce livre, de l'écriture à la publication. Ce parcours a demandé plus de deux ans et demi de travail à raison de quatre rencontres par mois. Comme son état de santé ne lui permettait pas de se déplacer facilement, la plupart de ces rencontres se sont déroulées chez lui, à la maison, autour de la table de cuisine.

Après avoir recueilli ses propos dans un ordre dont une partie était prévue la semaine précédant nos rencontres, l'autre partie étant improvisée, je repartais vers mon domicile à Val-d'Or avec le matériel pour en faire une transcription intégrale que je lui présentais la semaine suivante pour correction et uniformisation du langage. Ce fut intéressant de travailler avec lui, il a de la rigueur, il sait prendre le temps, il a un regard positif sur sa communauté.

Jean explique le genre de collaboration que je lui ai apportée :

*« Hugues a été une ressource essentielle à la rédaction de ce livre. Il a défini son rôle dès le départ comme étant celui d'un arrangeur tel qu'on en retrouve dans le domaine de la musique. Son rôle n'était pas d'écrire, mais de figurer la musique afin de lui donner plus de couleur ou plus de relief. Il voyait aussi son rôle comme étant celui d'un chef d'orchestre qui coordonne l'exécution de la pièce sans l'avoir écrite avec comme objectifs d'en faire ressortir toute la beauté et toute la richesse. Il voulait aussi que je prenne toute la place et que je passe à l'histoire en étant le premier auteur anishnabe du Lac-Simon à écrire un livre sur sa vie et sur son implication dans le développement de sa communauté. Je veux souligner ce geste et l'en remercier et dire que, pour moi, ce livre se veut la démonstration qu'on a toujours besoin pour réussir un projet, quel qu'il soit, de pouvoir s'appuyer sur des gens qui croient en nous, qui croient en ce qu'ils sont et qui sont prêts à nous suivre jusqu'au bout de notre aventure ».*

## Prendre son temps : « Je suis un Indien moi »

Jean avait une santé fragile et tout au long de sa démarche, son état a continué à se détériorer, mais jamais il n'a été question pour lui d'abandonner son projet, son dernier gros projet comme il le disait. Sa forme physique n'y était plus, mais sa mémoire, son esprit, son sens de l'humour et de l'à-propos sont toujours restés intacts.

Écrire ce texte pour *Le Lien* m'a ramené à l'une des dernières fois où j'ai vu Jean vivant. Il était là en fin d'après-midi, assis dans son fauteuil roulant, installé dans une étroite chambre du CHSLD de Val-d'Or. Il était content, car je venais de lui remettre le manuscrit (brouillon) de son livre qu'on avait écrit ensemble et auquel il tenait tant. Il voulait que son histoire permette un retour sur les origines de la communauté de Lac-Simon, qu'elle soit inspirante pour la jeunesse et qu'elle permette à la communauté de continuer à participer à son avenir de façon positive en regardant vers l'avant la tête haute, toujours à partir des rêves de chacun.

Ça me rappelle aussi une phrase que Jean a prononcée à la fin de notre rencontre au moment où je lui ai souligné tout bonnement qu'il faudrait peut-être accélérer la révision de son livre, car ni lui ni moi n'étions immortels et qu'il devenait important d'aller plus vite si on voulait finir le travail. Il m'a répondu « Je suis un Indien moi ». En entendant cela, ça m'a donné un choc. Mais en y réfléchissant, j'ai pris conscience que le temps ne signifiait pas la même chose pour lui que pour moi. Je crois que Jean m'a fait savoir qu'en allant lentement il respectait son rythme à lui et que « c'est comme ça qu'allait se faire ce qu'il restait à faire ».

## Un livre précieux pour la communauté

En même temps qu'il a écrit son histoire, Jean a écrit une partie de l'histoire du Lac-Simon en racontant ou en faisant raconter par quelques-uns (-unes) de ses collaborateurs et collaboratrices à travers un rappel des faits et à l'aide d'anecdotes, comment s'est mis en place l'ensemble des principaux éléments de structure jugés nécessaires pour faciliter la naissance et le développement de la communauté.

Jean a écrit ce livre en pensant à sa famille, mais aussi à sa communauté. Ce livre fait office de mémoire pour les générations futures et Jean a mis sur papier ce qui jadis se transmettait de façon orale. Jean devient ainsi un pionnier en la matière en étant le premier membre de sa communauté à écrire un livre sur la vie de son peuple.

Ce livre est précieux aussi parce qu'il est en quelque sorte le testament que Jean a voulu laisser à la communauté tout entière, qui renferme sa vision de l'avenir de la communauté et qui rappelle que vivre près de la nature, s'entraider, rêver et se préparer à affronter les défis à venir à travers la formation et l'éducation, sont parmi les éléments les plus prometteurs pour assurer un développement harmonieux et progressif de la communauté du Lac-Simon.

## Un bâtisseur d'avenir

Je voudrais rendre hommage à Jean Papatie en soulignant et en saluant sa grande force de caractère, son courage et son énorme capacité d'adaptation aux situations difficiles qu'il a eu à affronter tout au long de sa vie, surtout dans les dernières années qu'il a dû s'astreindre à vivre en fauteuil roulant sans réelle autonomie. Il demeure aujourd'hui et demeurera pour toujours un bâtisseur, un modèle et une inspiration pour ceux et celles qui lui succéderont ou qui œuvreront dans la communauté de Lac-Simon ou dans d'autres communautés.

*Le livre co-écrit avec Jean (Dowoc) Papatie, intitulé « L'histoire de ma vie dans la communauté anishnabe du Lac-Simon » et publié en 2020 a été utilisé pour rédiger ce texte. Une copie de ce livre est disponible au local de Généalogie Abitibi-Témiscamingue à BANQ Rouyn-Noranda.*

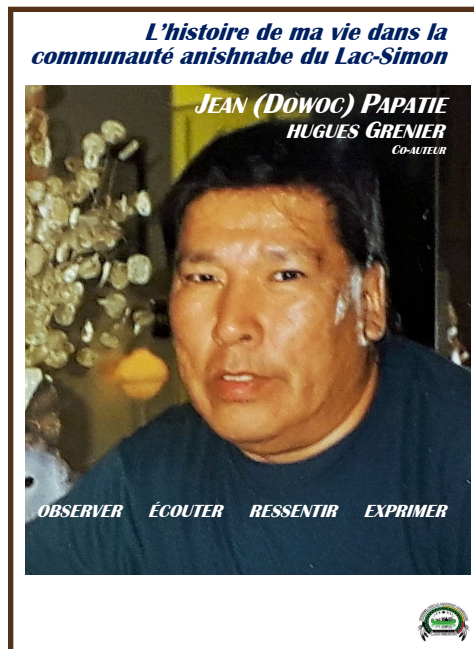
### Pour en savoir plus sur Lac-Simon



« Ka odji madjisek : Là où ça commence, Voyage dans l'histoire anicinabe de Lac Simon », Récit Numérique, Musée canadien de l'histoire

[https://www.histoiresdecheznous.ca/v2/ka-odjimadjisek-la-ou-ca-commence\\_where-it-begins/](https://www.histoiresdecheznous.ca/v2/ka-odjimadjisek-la-ou-ca-commence_where-it-begins/)

Photo de la page titre du site , crédits photo: Archives Deschâtelets

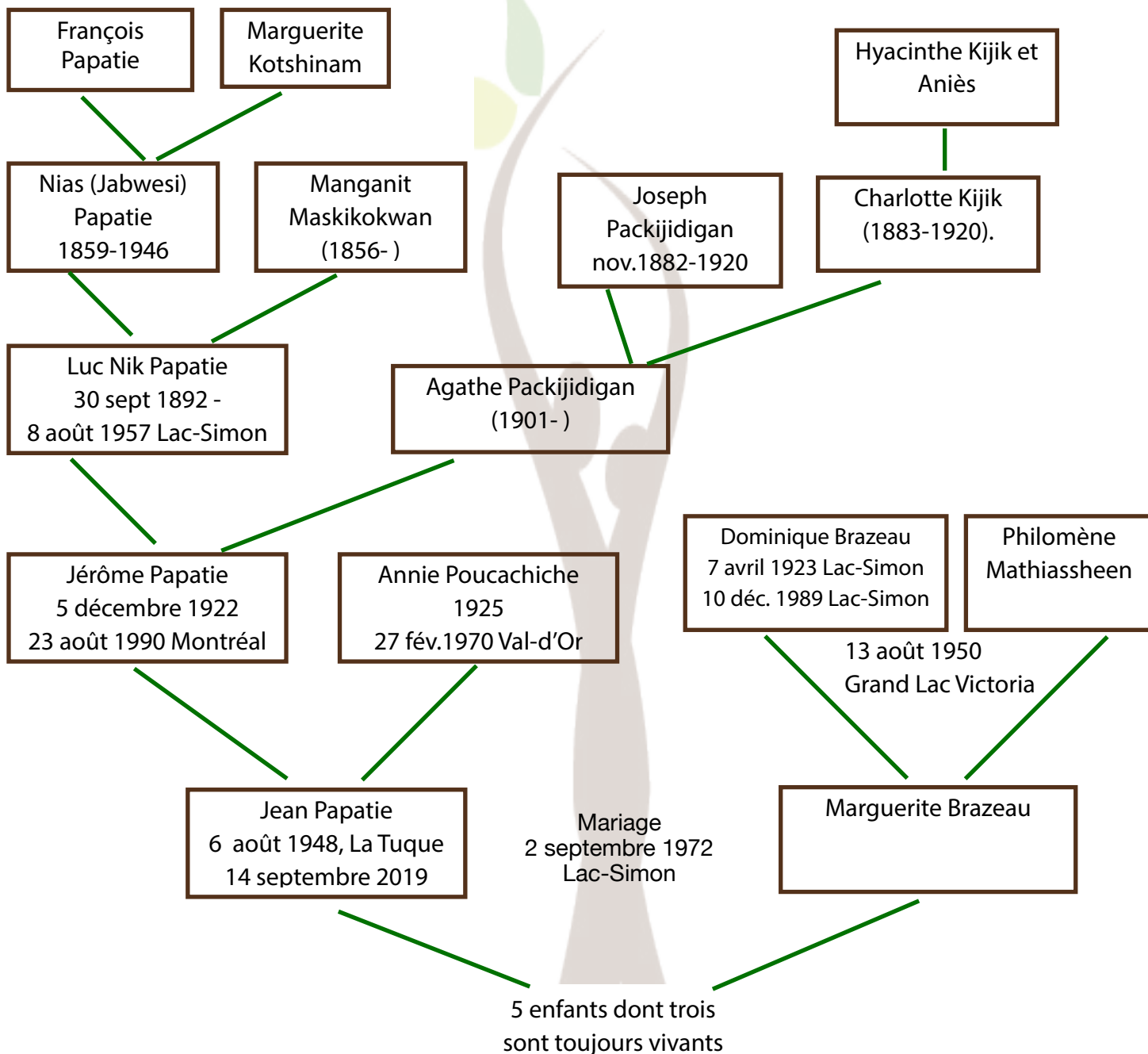


Page couverture du livre  
de Jean Papatie et Hugues Grenier

# Essai de lignée de Jean Papatie

Voici quelques éléments de la lignée généalogique de Jean Papatie. Il ne s'agit que d'une amorce, d'hypothèses à partir des bases de données et des traces dans les registres de la « Mission St-Georges ».

Retrouver ses ancêtres n'a pas été facile à cause de la pauvreté des registres et des variations de graphie des prénoms et des noms. Par exemple, on ne trouve pas le nom Papatie dans le PRDH seulement celui d'un « François Papate » qui pourrait être le père de Nias (Ignace) Papatie.



Mission Saint-Georges, 1843-1918, BANQ Rouyn-Noranda, Fonds Cour supérieure. District judiciaire de Témiscamingue. État civil, (08Y,CE802,S1).

<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4468102?docref=mu9lw2rluD0hFYKmlCi39A>

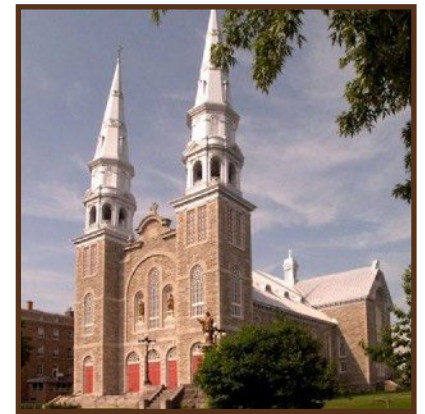
# Famille Héroux (suite)

**6<sup>e</sup> génération : Joseph Héroux – Julie Riberdy – Flavie Michaud**

**par Gérard Héroux**

Joseph Héroux est né le 4 septembre 1806 à Saint-Jacques, comté de Montcalm. Il est le troisième de la famille de seize enfants de Joseph Héroux et Archange Moreau. C'est le point de départ la sixième génération de descendants de Jean Hérou au pays.

Trois ans plus tard, le 16 octobre 1809, à quelques dizaines de kilomètres de Saint-Jacques, naissait Julie Riberdy, sixième enfant de Catherine Sylvestre et de Charles Riberdy. La jeune fille, née à Saint-Cuthbert, deviendra la première épouse de Joseph Héroux.



*Église Saint-Jacques de Montcalm*

## **Les Riberdy**

L'histoire des Riberdy au Québec est bien documentée, car peu de porteurs du patronyme ont vu le jour ici et qu'elle fut fondée aux dernières heures de la Nouvelle-France.

### **Pierre Reberdy, dit Sansoucy, soldat de Montcalm**

Pierre Reberdy était un soldat de Montcalm arrivé au pays vers 1755. Comme c'était la mode à l'époque de donner un surnom aux soldats, il a reçu celui de Sansoucy. Dans ce temps-là, pendant la période de l'hiver, les combats cessaient et les soldats étaient logés chez l'habitant. Pierre Riberdy Sansoucy fut hébergé chez la veuve Hamelin dit Belou à Grondines. Une liaison a vu le jour entre lui et Geneviève, fille de la veuve Hamelin. Un mariage précipité fut célébré à Grondines le 8 janvier 1759 et quelques jours plus tard, le 24 janvier, naquit leur premier enfant. Le couple s'installa à Grondines et eut quinze enfants, neuf filles, cinq garçons et un anonyme de sexe indéterminé. Malheureusement, cinq enfants moururent en bas âge et un seul fils, Charles, fera souche, ce qui explique que cette famille n'est pas très répandue au Québec.

L'année 1784 amena de gros changements dans la vie de Pierre Riberdy. On ne sait pas pour quelle raison, mais il quitta Grondines avec sa famille pour aller vivre à Saint-Cuthbert le long de la rivière Chicot. Quelques années plus tard, Pierre, devenu âgé, décida de céder sa ferme à son fils Charles qui promettait de l'héberger ainsi que son épouse jusqu'à leur mort qui survint en 1802 pour lui et en 1823 pour elle.

### **Charles Riberdy à Saint-Cuthbert puis à Sainte-Élisabeth**

C'est à Saint-Cuthbert que Charles Riberdy a épousé Catherine Sylvestre le 19 janvier 1801. Catherine meurt en 1817 après avoir donné naissance à 9 enfants. Elle laisse dans la douleur son mari et ses sept orphelins : Pierre-Paul, 16 ans, Timothée, 13 ans, Geneviève, 11 ans, Marguerite, 10 ans, Christine, 9 ans, Julie, 7 ans et le bébé Prosper, 6 mois.

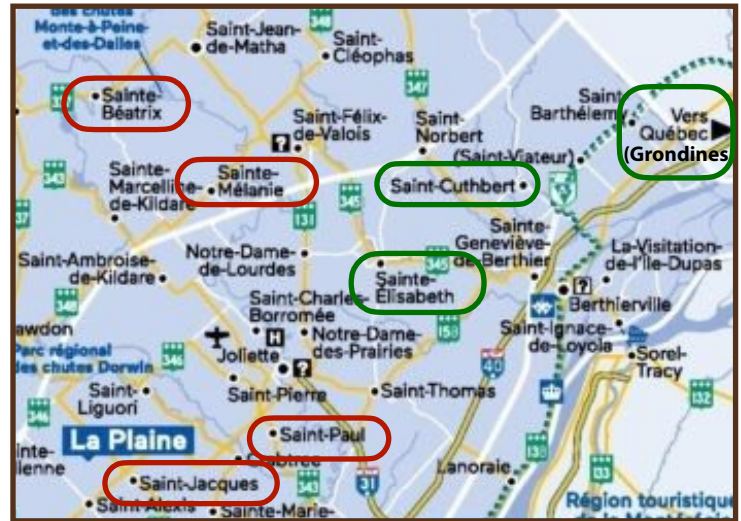
Charles Riberdy se remarie à Sainte-Élisabeth, le 19 janvier 1818 avec Monique Charron dit Ducharme. En plus d'élever les orphelins, cette dernière a mis au monde neuf enfants, dont les deux derniers sont décédés en bas âge. Deux filles sont demeurées célibataires et trois se sont mariées. Seuls deux fils ont pris épouse et ont eu une descendance Riberdy.

## **Julie Ribéry, fille de Charles, épouse Joseph Héroux**

Julie Riberdy, née de la première union, a épousé Joseph Héroux le 4 août 1828 à Sainte-Élisabeth. Pour leur mariage, les parents de Joseph étaient présents ainsi que neuf de ses sœurs et frères. Du côté de Julie, son père Charles et sa belle-mère Monique Charron Ducharme, ses deux frères et sa sœur assistaient également à la cérémonie.

Comme cadeau de mariage, les parents du jeune homme lui ont donné un cheval avec son harnais, une vache laitière, deux mères moutonnes et un cochon. De plus, ils s'obligeaient à nourrir et à loger les nouveaux époux pendant un an. Les parents de Julie laissèrent à leur fille comme dot, un lit complet, un rouet et un coffre renfermant ses hardes.

Le couple s'est installé à Saint-Paul de Joliette. Entre 1829 et 1839, Julie a mis au monde huit enfants, deux filles et six garçons, dont un couple de jumeaux, qui n'ont pas survécu à la petite enfance. Pendant ces années, Joseph a vu son père mourir à l'âge de 69 ans. Il a continué à cultiver sa terre et s'est intéressé au sort des francophones dans la province. Il fulminait de voir l'Angleterre envoyer le plus d'immigrants possible au pays dans le but d'assimiler sa race. Il se désolait de voir son peuple contraint à limiter ses activités à l'agriculture et à l'élevage pendant que les conquérants occupaient les postes importants dans l'administration et dans d'autres sphères d'où ils tiraient des profits considérables. Il se réjouissait de voir les patriotes aller en rébellion contre les Anglais, de connaître la victoire le 22 novembre 1837 à Saint-Denis. Même si les nouvelles ne couraient pas vite au pays, il prêtait une oreille attentive à toutes les rumeurs de victoires contre le gouvernement britannique. Finalement, les défaites à Saint-Eustache en 1837-1838 le chagrinerent et lui enlevèrent tout espoir de voir les choses s'améliorer au pays.



*Sur la carte de Lanaudière, en rouge le parcours de Joseph Héroux et en vert celui de Charles Ribery*

## **À Sainte-Mélanie**

Au début des années 1840, Joseph et sa famille déménagèrent à Sainte-Mélanie, petite municipalité située au nord de Joliette. Julie, âgée de 34 ans, y a mis au monde un garçon et un an plus tard une fille. Puis, le 18 juin 1845, Julie a accouché de son deuxième couple de jumeaux : deux belles petites filles, Félonise et Azélie. La joie des parents fut de courte durée, car suite à des complications à l'accouchement, la jeune maman de 36 ans perd la vie. Elle laisse dans le deuil ses jumelles naissantes, son mari Joseph et ses enfants Charles, 14 ans, Émilie, 12 ans, Joseph, 9 ans, Julie, 4 ans, et Zéphirin, 2 ans.

## **Une seconde épouse et une fin à Sainte-Béatrix**

Ne pouvant vivre seul, Joseph, 40 ans, se remarie un an plus tard avec Flavie Michaud, une jeune fille de 20 ans. Cette dernière lui donnera 12 autres enfants, mais la majorité d'entre eux va décéder en bas âge.

À la fin de leur vie, Joseph et Flavie vont déménager à Sainte-Béatrix. Le 27 janvier 1887, alors qu'il a atteint l'âge respectable de 80 ans, Joseph Héroux rend l'âme, entouré de plusieurs de ses enfants. Douze ans plus tard, sa deuxième épouse, âgée de 73 ans, va le rejoindre dans le petit cimetière de Sainte-Béatrix.

## La famille de Joseph Héroux et ses deux épouses

**Julie Riberdy**, fille de Charles Riberdy et Catherine Sylvestre.

N : 16-10-1809 à Saint-Cuthbert, D : 18-06-1845 à 36 ans, à Sainte-Mélanie

**Joseph Héroux**, fils de Joseph Héroux et Marie Archange Moreau/Desrosiers.

N : 04-09-1806 à Saint-Jacques de Montcalm Décès : 27-01-1887 à l'âge de 81 ans, à Sainte-Béatrix

### 1 : Sulpice Cyprien Héroux

N : 12-12-1829 - D : 30-06-1830 à Saint-Paul à 6 mois.

### 2 : Charles Héroux (Julie Bélanger, Ste-Mélanie 1849)

N : 08-06-1831 à Saint-Paul de Joliette,

D : 21-05-1882 à Saint-Jean-de-Matha, à 51 ans.

### 3 : Émilie Héroux (Joseph Tessier, Ste-Mélanie 1849)

N : 12-03-1833 à Saint-Paul de Joliette.

D : 10-02-1901 à St-Alphonse-de-Rodriguez à 66 ans

### 4 : Julie Héroux

N : 02-02-1835 - D : 21-06-1835 à Ste-Mélanie à 4 mois

### 5 : Joseph Héroux (Josephe Perrault, Ste-Mélanie 1860)

N : 14-05-1836 à Saint-Paul, de Joliette

D : 16-05-1905 à Lowell, à 69 ans.

### Jumeaux

### 6 : Xavier Héroux

N : 09-06-1838 - D : 24-06-1838 à Saint-Paul à 15 jours.

### 7 : Olivier Héroux

N : 09-06-1838 - D : 21-06-1838 à Saint-Paul à 13 jours.

### 8 : Stanislas Héroux

N : 05-06-1839 à Saint-Paul D : 23 3 1840 St-Ambroise à 9 mois

### 9 : Julie Héroux (Maxime Laporte à Ste-Mélanie 1859)

N : 07-03-1841 à Sainte-Mélanie

D : 19-11-1917 à Sainte-Béatrix, à 80 ans

### 10 : Zéphirin Héroux (Élisabeth Joly, St-Gabriel 1864)

(Julie Perrault, Ste-Béatrix 1866)

N : 24-02-1843, à Sainte-Mélanie

D : 05-08-1923 à Sainte-Béatrix à 76 ans.

### Jumelles

### 11 : Félonise Héroux (Stanislas Rivest, Ste-Mélanie 1882)

N : 18-06-1845 à Sainte-Mélanie

D : 12-10-1905 à Sainte-Émilie-de-l'Énergie, à 60 ans

### 12 : Adeline Azélie Héroux

N : 18-06-1845 à Ste-Mélanie

D : 01-07-1845 à St-Ambroise à 13 jours.

2<sup>e</sup> époque : **Flavie Joly-Michaud**, fille de Jean-Baptiste Joly et Angélique Michaud.

N : -1826 à Sainte-Mélanie, D : 18-06-1899 à Sainte-Béatrix à l'âge de 73 ans

### 1 : Mathilde Héroux

N : 03-11-1847 - D : 28-02-1848 à Sainte-Mélanie à 1 an.

### 2 : Hercule Héroux

N : 29-01-1849 à Sainte-Mélanie - D : inconnu

### 3 : Joséphine Héroux (Antoine Jetté, Ste-Béatrix 1879

Delphis Perrault. Joliette 1907)

N : 29-12-1850 - D : 29-03-1917 à Sainte-Mélanie à 66 ans

### 4 : Joseph Ludger Héroux

N : 29-11-1852 - D : 06-07-1858 à Sainte-Mélanie à 6 ans.

### 5 : Edmond Héroux (Virginia Burns, St-Jean-de-Matha 1877)

(Agnès Riendeau, Woonsocket, 1903)

N : 20-02-1855 à Sainte-Mélanie

D : 20-07-1931 Woonsocket?

### 6 : Désiré Héroux (Herminie Bélanger, Ste-Mélanie 1887)

N : 28-07-1857 à Sainte-Mélanie,

D : 03-07-1936 à Cohoes, Albany, New York à 78 ans

### 7 : Alphonsine Héroux (Urgel Laforest, Ste-Béatrix 1888)

N : 18-06-1859 à Sainte-Mélanie

D : 03-10-1925 à Montréal, Hôpital St-Jean-de-Dieu, à 63 ans

### 8 : Marie-Louise Héroux

N : 20-04-1861 et D : 14-05-1862 à Sainte-Mélanie à 1 an.

### 9 : Caroline Héroux

N : 28-05-1863 - D : 30-07-1864 à Sainte-Mélanie à 1 an.

### 10 : Camille Héroux

N : 13-03-1865 D : 15-05-1866 à Sainte-Mélanie à 1 an

### 11 : Ludger Héroux

N : 21-06-1867 - D : 30-10-1867 à Sainte-Mélanie, à 4 mois.

### 12 : Joseph Hildège Héroux

N : 17-05-1870 - D : 27-05-1870 à Sainte-Mélanie à 20 jours.

## Des cousins bâtisseurs d'églises : les frères Héroux de Yamachiche

On ne peut passer sous silence, l'apport de deux générations de Héroux de Yamachiche qui ont acquis à partir des années 1830 la solide réputation internationale des bâtisseurs d'églises. Joseph Héroux et son frère Georges-Félix ainsi que leurs fils ont érigé entre 1880 et 1901 plusieurs églises au Québec et une demi-douzaine en Nouvelle-Angleterre.

Citons celles d'Yamachiche, Lanoraie, Saint-Guillaume, Saint-Bonaventure, Saint-Benoît, Saint-Placide, Sainte-Scolastique, Saint-Cuthbert, Saint-Norbert de Berthierville, Saint-Didace, Saint-Paulin, Saint-Justin, Maskinongé, Saint-Ignace de Berthier, Sainte-Thècle, Saint-Boniface, Saint-Jacques-des-Piles, Saint-Théophile-du-Lac-à-la-Tortue, Shawinigan, Grand-Mère, Nicolet, Baie-du-Febvre, Saint-Wenceslas, Tingwick, Sainte-Perpétue, Magog, Saint-Valentin de Napierville, Lachine, etc.

Outre frontières, mentionnons les églises de Pawtucket, de New Bedford et de Spencer. Bien sûr, les Héroux ne travaillaient pas seuls. Ils avaient constitué, dans leur famille et leur entourage, une équipe habile à toutes les besognes, qui se déplaçait selon les besoins. En plus, des artisans déjà mentionnés, cette équipe comptait plusieurs menuisiers et maçons.

Les Héroux ont aussi construit un grand nombre des plus belles maisons à corniches spécialement à Yamachiche, entre autres, celle de Clovis Héroux, qui a plus de cent ans, et celle qu'a habitée le poète Nérée Beauchemin et qui est classée monument historique.

*Une rue de Yamachiche porte le nom de rue Héroux en l'honneur de ces pionniers de la ville*  
<http://yamachiche.ca/toponymie/heroux.html>



Joseph Héroux

Source : <http://www.associationheroux.ca/>



Georges-Félix Héroux

Source : <http://www.associationheroux.ca/>



Maison de Clovis Héroux à Yamachiche,

# Classer les photos

par *Andréa Boulianne*

---

Dans l'ère numérique actuelle, la facilité avec laquelle nous pouvons prendre des photos avec notre cellulaire est tout simplement incroyable. En quelques instants, nous pouvons capturer des moments précieux, des paysages ou même simplement des instants de la vie quotidienne. La technologie des caméras de nos téléphones est devenue si avancée qu'elle rivalise souvent avec celle des appareils photo traditionnels. Cette accessibilité à la photographie numérique a transformé notre façon de documenter le monde qui nous entoure et de partager nos expériences avec les autres.

Cependant, cette facilité de capture a également entraîné une accumulation exponentielle de photos numériques dans nos vies. Des milliers de clichés peuvent s'accumuler sur nos appareils en un rien de temps, et il devient rapidement difficile de les organiser et de les gérer efficacement.

Dans nos maisons, les photos numériques se retrouvent dans une multitude d'endroits. Tout d'abord, il y a nos téléphones cellulaires et nos tablettes, qui sont souvent les premiers réceptacles de nos souvenirs photographiques. Ensuite, il y a les ordinateurs, où nous stockons souvent nos photos pour un accès plus facile et une sauvegarde. Les réseaux sociaux et les services de stockage en ligne sont également des endroits courants où nos photos numériques résident, partagées avec des amis et la famille ou sauvegardées pour une accessibilité universelle.

En plus de ces plateformes numériques, nos maisons elles-mêmes peuvent devenir des archives de photos numériques. Des clés USB oubliées dans un tiroir aux disques durs externes rangés dans un placard, les photos numériques peuvent se cacher dans les recoins les plus inattendus de nos espaces domestiques.

Pour faciliter la gestion de cette abondance de photos numériques, il est important de mettre en place des systèmes de classement efficaces. Voici quelques conseils pour vous aider dans cette tâche :

- **Organisez dès le départ** : dès que vous prenez une photo, prenez l'habitude de la classer immédiatement dans un dossier approprié sur votre ordinateur ou dans le « cloud ». Cela évitera l'accumulation de photos non triées.
- **Utilisez des mots-clés** : ajoutez des mots-clés aux métadonnées de vos photos pour faciliter les recherches ultérieures. Les logiciels de gestion de photos offrent souvent cette fonctionnalité.
- **Supprimez régulièrement** : prenez l'habitude de supprimer les photos floues, en double ou simplement indésirables à mesure que vous les parcourez. Cela réduira la quantité de photos inutiles dans votre collection.
- **Créez des albums thématiques** : regroupez vos photos par événements, lieux ou personnes pour une organisation plus intuitive.
- **Sauvegardez régulièrement** : assurez-vous de sauvegarder vos photos sur plusieurs dispositifs ou services de stockage en ligne pour éviter toute perte de données en cas de panne de matériel ou de suppression accidentelle.

En suivant ces conseils, vous pourrez mieux gérer vos photos numériques et profiter pleinement de vos souvenirs sans être submergé par leur nombre.

# Benjamin Gagnon et Alphonsine L'Heureux : des parentés abitibiennes

par Jean Gagnon

La magnifique photo est celle de mes grands-parents paternels, Benjamin Gagnon et Alphonsine L'Heureux qui se sont mariés le 28 janvier 1907 à Disraeli, en Estrie. Benjamin a 21 ans et Alphonsine porte fièrement ses 22 ans. Ils signent tous les deux le [registre de la paroisse Sainte-Luce-de-Disraëli](#).

Benjamin est un homme imposant, on constate sa taille sur la photo du bas. Il occupera divers métiers. Il maintient sa ferme dans le rang Breeches et devient le laitier du village. Ses fils collaborent étroitement à cette entreprise, car les naissances se sont succédé : douze enfants, huit garçons (dont l'un mort en bas âge) et quatre filles.

Triste événement, le 20 novembre 1927, Alphonsine décède, deux jours à peine après avoir donné naissance à son dernier enfant, un bébé né prématurément, qui lui survivra. Elle n'avait que 43 ans.

Trois ans plus tard, le 15 septembre 1930, Benjamin Gagnon, 45 ans, épouse en secondes noces Arzélie Martin, 38 ans. Ils auront ensemble deux enfants.

Benjamin et Arzélie décèdent tous deux à Disraeli : Arzélie, le 10 mai 1959, à l'âge de 67 ans et Benjamin l'année suivante, le 20 mai 1960, à 74 ans.

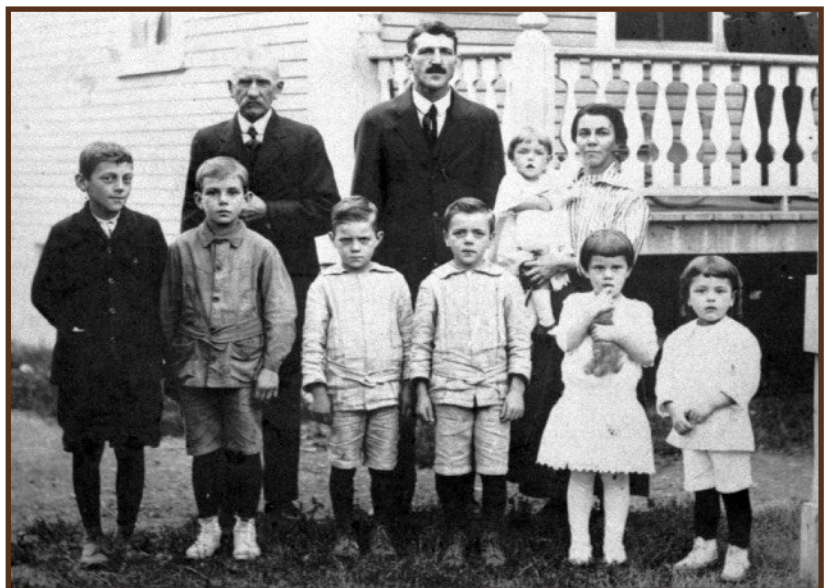
## Une descendance abitibienne

Sept des douze enfants du couple Benjamin Gagnon et Alphonsine L'Heureux s'établissent en Abitibi, six d'entre eux sont des pionniers de Gallichan (St-Laurent-de-Palmarolle à l'origine), en Abitibi-Ouest. Un portrait de ces familles pionnières sera présenté dans un prochain article.

Mais d'abord, je me suis intéressé à leurs origines. En plus d'y découvrir d'autres abitibiens, j'ai trouvé des destins particuliers, qui m'ont amené en Colombie-Britannique, en Californie et même jusqu'en Australie.



*Mariage de Benjamin Gagnon et Alphonsine L'Heureux,  
le 28 janvier 1907 à Disraeli*



*Benjamin et Alphonsine vers 1920 avec leurs sept premiers enfants.  
Lucien, Paul, Henri, Léo, Maria, Robert et Germaine dans les bras d'Alphonsine  
à gauche, Victor Lambert, oncle d'Alphonsine*

## Les parents de Benjamin : Noël Gagnon et Hélène Lupien

Benjamin Gagnon est un descendant (septième génération) de Robert Gagnon et de Marie Parenteau, couple pionnier de l'île d'Orléans.

Son père, **Noël Gagnon**, est né à Nicolet le 14 mai 1855. Il est le neuvième enfant de Joseph Gagnon (1814-1890) et Élisabeth René (1822-1859). Sa mère est décédée alors que Noël n'avait que quatre ans. En 1865, son père s'est remarié avec Zoé Dubuc qui est décédée en 1869, après avoir mis au monde deux enfants.

Le 9 septembre 1884, Noël Gagnon, 29 ans, épouse Hélène Lupien, 31 ans. Hélène seule signe le registre de la cathédrale [Saint-Jean-Baptiste de Nicolet](#), car son époux déclare ne savoir signer.

**Hélène Lupien** est née le 28 juillet 1853 à Nicolet. Elle est la fille de Louis Ignace Lupien (1800-1879) et de sa seconde épouse Fleurance Bertrand (1811-1898). Sa première femme était Sophie Liévin (1803-1842).

Noël est cultivateur à Nicolet où naissent cinq enfants. Un autre enfant est baptisé à Saint-Valère-d'Arthabaska et le dernier à Notre-Dame-du-Saint-Rosaire-d'Arthabaska (Donat 1896-1900).

La famille se disloque en 1907 à cause de problèmes de santé mentale et judiciaires du père qui décèdera le 18 mars 1939 à Québec à l'hôpital St-Michel-Archange. De bien tristes événements qu'il serait douloureux d'évoquer, soulignons plutôt la résilience d'Hélène Lupien et de ses enfants qui iront s'installer à Disraeli auprès d'autres membres de la famille. Hélène Lupien décède à Montréal le 7 novembre 1936.

## La fratrie Gagnon

**Benjamin Gagnon** est né le 30 août 1885. C'est l'aîné de la famille, même si son prénom signifie « le plus jeune ». C'est lui qui épousera Alphonsine L'Heureux, tous deux mes grands-parents.

**Wilfrid Gagnon** naît le 8 avril 1887. Le 17 septembre 1907, à Disraeli, il épouse Théophile Poulin (1888-1934). De cette union naissent cinq enfants dont deux parviennent à l'âge adulte. Wilfrid travaille comme conducteur de train pour la compagnie Grand Tronc. Le 28 février 1916, il est victime d'une **collision entre deux trains** et décède à l'hôpital Général de Montréal le 10 avril. Sa veuve entreprend une poursuite judiciaire contre la compagnie Grand Tronc et gagne sa cause.

**Joseph Albéric Gagnon** naît le 14 août 1888. En 1917, il participe à la Première Guerre mondiale en France, en tant que membre du 228e Bataillon (Northern Fusiliers) et du 6e Bataillon (Canadian Railway Troops). Entre la fin des années 1930 et les années 1940, Joseph Albéric déménage à Val-d'Or et travaille à l'hôpital. Chaque été, il fait aussi de la prospection minière à l'est de Senneterre. Il décède à l'hôpital des Vétérans à Sainte-Anne-de-Bellevue le 1er avril 1972.



*Hélène Lupien Gagnon entourée de ses enfants vers 1900  
Debout, Joseph-Albéric, Wilfrid et Benjamin,  
assises, Élisabeth, et Amanda (Annie), devant, Alfred*

**Élisabeth Gagnon** naît le 25 janvier 1891. Elle entre en communauté chez les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus en 1913 et prend le nom de Sœur Hélène du Sacré-Cœur. Elle demeurera plusieurs années au couvent de Magog, puis à celui de Sherbrooke, où elle décède, le 11 décembre 1987, à 96 ans.

**Amanda (Annie) Gagnon** naît le 23 octobre 1892. Le 27 juillet 1909, elle épouse Achille Nadeau, un veuf, père de quatre enfants. Il exerce le métier de bijoutier, à Disraeli, puis à Sherbrooke. En premières noces, Achille Nadeau était marié à Hélène Laverrière (1880–1908). Ensemble, Achille Nadeau et Amanda Gagnon auront quatre autres enfants. Amanda (Annie) Gagnon décède à Sherbrooke le 6 janvier 1977.

L'un de leurs fils, **Gérard Nadeau**, a vécu quelques années à **Malartic** où il était bijoutier. Il s'est marié sous rite protestant à Fernande Picard (1915-1998). Gérard Nadeau (connu sous le prénom de Jerry) a, par la suite, vécu en Nouvelle-Zélande, puis en Australie, où il est décédé (Harvey, Australie occidentale, le 29 juillet 1972).

**Alfred Gagnon** naît à Saint-Valère-d'Arthabaska le 10 décembre 1894. Avant son mariage, il a écrit un journal qui raconte son quotidien dont l'extrait suivant. Le 16 avril 1917, il épouse Jeanne McKenven (1897-1974). Huit enfants naissent de cette union. Alfred travaille comme gérant à la Banque Canadienne Nationale, à Montréal. Il décède le 15 décembre 1957 à Montréal.

**Extrait du journal d'Alfred Gagnon qui raconte le départ pour la guerre de son frère Joseph en janvier 1917**

« À 11 heures, dans le train pour Toronto, je lui parlai, il m'a semblé, pour la dernière fois. Toujours dans mon oreille, j'entendais : dans quelques minutes, il va partir et je m'empressais de lui dire quelque chose que l'on n'oublie pas. Enfin, je lui serrai la main bien fort, en lui souhaitant mille bonnes choses, et lui promis de ne point craindre, que je ne l'oublierai pas.

Au dehors, il faisait noir, le vent soufflait à grande vitesse. La locomotive criait sous la force de la vapeur qui s'échappait de ses entrailles. Une vague de vapeur venait se perdre en tourbillon sur la plateforme de la gare.

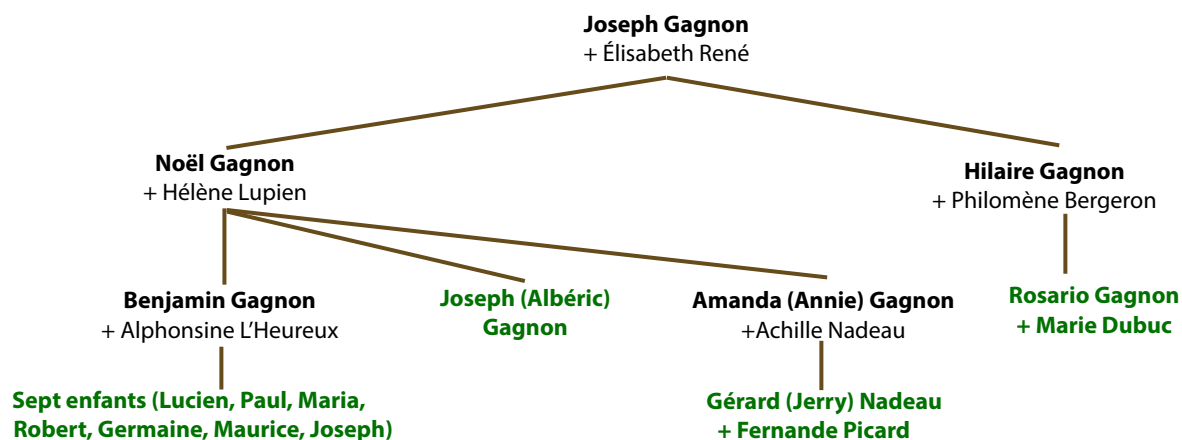
Plusieurs trains arrivèrent, les engins fatigués laissant entendre leurs longs râles de bêtes fauves. J'étais debout, devant la fenêtre, où je voyais Jos. Je le regardais tout le temps. Il était assis avec un militaire du même bataillon. Celui-ci parlait beaucoup mais mon frère ne semblait guère porter attention à ses paroles. C'était la minute du départ ; un homme, un fanal à la main, fit un dernier signe, et j'entendis les freins s'ouvrir. Une vague considérable de fumée et de vapeur m'enveloppèrent.

Un grand cri retentit et, dans le sinistre de cette nuit mémorable, le train s'ébranla. Dans la vitre, je frappai et fis des adieux désespérés. Déjà le train était loin, et je restais seul ! Dans un instant, mes yeux se mouillèrent, et je me laissai aller à tout mon chagrin. »



Joseph Gagnon, ~ 1917

**Parenté de Benjamin Gagnon ayant vécu Abitibi-Témiscamingue (en vert)**



## La famille d'Alphonsine : Alphonse L'Heureux et Léonie Lambert



*Léonie Lambert et Alphonse L'Heureux entourés de leurs enfants  
Debout de g.à d. : Éva, Maria, Lucien, Rosanna et Alphonsine, assises, Alice, et Yvonne*

Son père, **Alphonse L'Heureux**, est né à Loretteville le 27 juin 1858. Il est un descendant de Simon L'Hérault et de Suzanne Jaroussel, couple pionnier de l'île d'Orléans.

Il est le fils de François-Xavier L'Heureux (1824–1887) et de Marie-Rose Martel (1829-1910). Leur famille compte quatorze enfants (dont deux décédés en bas âge). Vers 1878, ils quittent Loretteville pour s'établir sur une ferme à Saint-Norbert-d'Arthabaska. La plupart des enfants du couple L'Heureux Martel déménagent par la suite au Maine. Seule la fille aînée Rosanna est restée au Québec et deux fils, Narcisse et Alphonse reviendront au pays après avoir vécu un certain temps aux États-Unis.

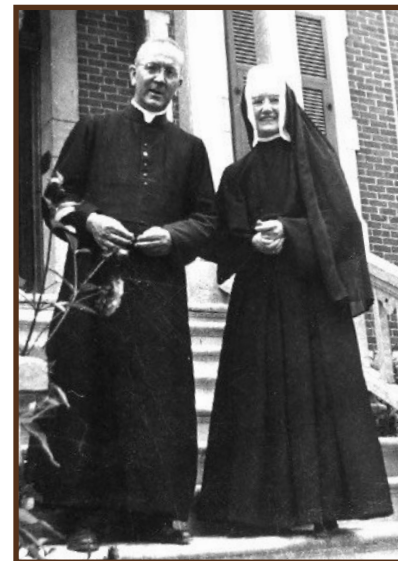
Sa mère, **Léonie Lambert**, est née le 22 octobre 1859 à Sainte-Sophie-d'Halifax. Elle est la fille de François Olivier Lambert (1806-1890) et de sa seconde épouse Cécile Prince (1825–1866). La première femme d'Olivier, Opportune Demers (1807-1847), était la sœur de **Mgr Modeste Demers** (1809-1871), missionnaire et [premier évêque de l'île de Vancouver](#).

Une sœur de Léonie, **Clara/Clarisse Lambert** a épousé Napoléon Boisclair. Ce couple s'établit à **Macamic**. Un neveu, **Désiré Lambert**, s'établit aussi à Macamic. Il laissera une nombreuse descendance dans la région.

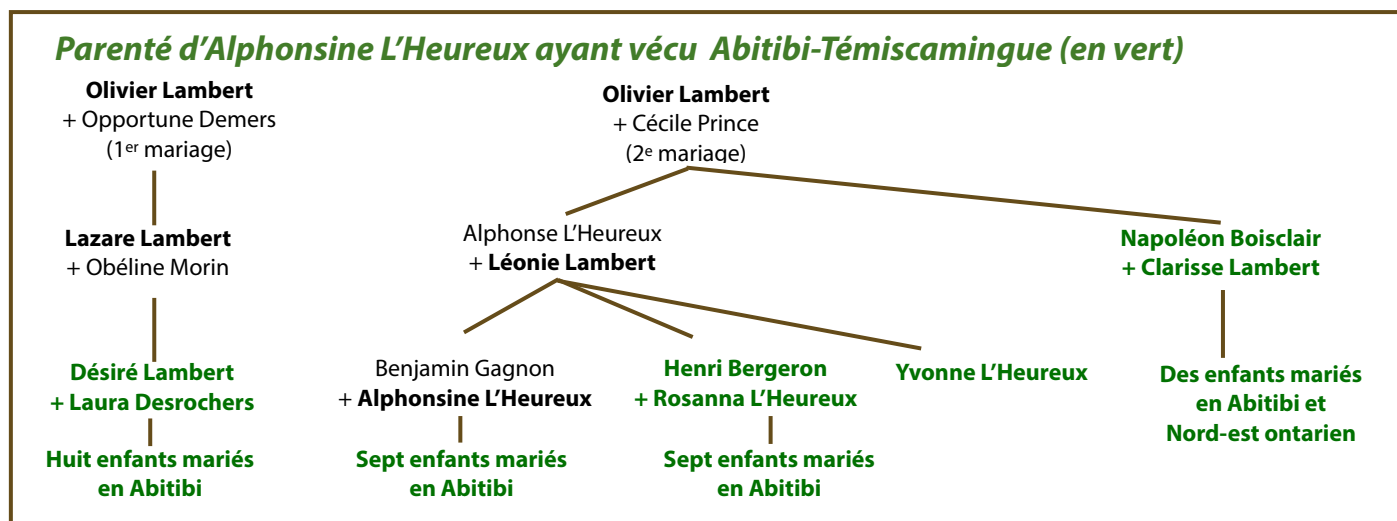
Les parents d'Alphonsine se marient à Victoriaville le 19 septembre 1882. Après quelques années aux États-Unis où sont nées les trois premières filles, ils reviennent au Québec et éventuellement, la famille s'installe à Disraeli. Alphonse L'Heureux travaille pendant plus de trente ans comme commis-marchand au magasin des Champoux et décède le 22 septembre 1932 à Eastman. Le couple a eu neuf enfants, dont sept ont survécu à l'enfance, six filles et un seul fils.

1. **Alphonsine L'Heureux** est née le 6 mai 1884 à Auburn, Maine. Le 28 janvier 1907, elle épouse Benjamin Gagnon. De cette union naissent douze enfants, dont l'un décède en bas âge. Alphonsine décède le 20 novembre 1927, deux jours après la naissance de son dernier enfant.

2. **Éva L'Heureux** est née le 1er avril 1888 à Turner, Maine. Le 1er juin 1908, elle épouse Henri Bergeron à Disraeli. Elle décède à Disraeli le 23 août 1911, à 23 ans.
3. **Rose-Anna L'Heureux** est née le 12 mai 1890 à Lewiston, Maine. Le 20 juillet 1914, elle épouse Henri Bergeron, veuf de sa sœur Éva. De cette union naissent 12 enfants. La famille s'installe à **Macamic** où Henri Bergeron opère un moulin à scie. Rose-Anna L'Heureux décède à Macamic le 30 avril 1977.
4. **Lucien L'Heureux** est né le 19 mai 1892 à Victoriaville et ordonné prêtre à Disraeli le 9 juillet 1916. Il décède à Québec le 29 septembre 1961.
5. **Maria L'Heureux** est née le 15 février 1894 à Warwick. Elle entre en congrégation chez les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Elle prend le nom de Sœur Marie-Modeste, d'après sa tante Céline Lambert (1854–1907), religieuse dans la même communauté, avec le même nom en religion. Ce nom est en mémoire de Mgr Modeste Demers, premier évêque de l'île de Vancouver.
6. **Alice L'Heureux** est née à Princeville le 5 mars 1897. Elle décède à Montréal le 23 mars 1960.
7. **Yvonne L'Heureux** est née à Disraeli le 7 avril 1899. Avant son mariage, elle vivra quelques années en Abitibi. Elle sera **infirmière** notamment à **Malartic**. Le 29 juin 1935, Yvonne épouse Louis-Philippe Boucher à St-Adolphe-de-Dudswell. Ce couple aura trois enfants. Yvonne décède le 12 février 1954 à Port Colbourne, en Ontario.



Lucien et Maria L'Heureux, couvent de l'Épiphanie en 1942



### Une cousine à Hollywood

Elle n'est pas venue en Abitibi, mais son destin vaut la peine d'être mentionné. Louise Gilbert-Sauvage (née Georgette Gilbert à Disraeli en 1893) a fait carrière à Hollywood, Californie et est devenue la première critique de cinéma pour les revues québécoises. Sa grand-mère Louise Lupien était la demi-sœur d'Hélène Lupien, épouse de Noël Gagnon.



Gratien Gélinas, Louise Gilbert-Sauvage, Henri Letondal et Gérard Arthur, Revue Le Samedi, 2 août 1941

Rannaud, A. 2022. *Les étoiles d'Hollywood vues par une Canadienne française. La culture de la célébrité dans les textes de Louise Gilbert-Sauvage pour Le Samedi (1936-1958). Revue d'histoire d'Amérique française, 75 (4) : 3-31.*

# Lignées Gagnon et L'Heureux

## Ancêtres patrilinéaires de Benjamin Gagnon

**Noël Gagnon** et Hélène Lupien,  
le 9 septembre 1884  
à Nicolet (St-Jean-Baptiste)

**Joseph Gagnon** et Élisabeth René,  
le 16 août 1841  
à Nicolet (St-Jean-Baptiste)

**Joseph Gagnon** et Marie-Louise Deshaies,  
le 17 septembre 1804  
à Bécancour

**Jean-Baptiste Gagnon** et Joseph Filteau,  
le 6 avril 1769  
à Bécancour

**Joseph Gagnon** et Exupère Trottier la Bissonnière,  
le 24 novembre 1738  
à Batiscan

**Jean Gagnon** et Jeanne Loignon,  
le 28 octobre 1686  
à Québec (Notre-Dame)

**Robert Gagnon** et Marie Parenteau,  
3 octobre 1657,  
à Québec  
(tous deux nés en France)

Jean Gagnon et Marie Gestray,  
5 juin 1626  
La Ventrouze, Normandie, France

## Ancêtres matrilinéaires d'Alphonsine L'Heureux

**Léonie Lambert** et Alphonse L'Heureux,  
le 19 septembre 1882  
à Victoriaville (Ste-Victoire)

**Cécile Prince** et François Olivier Lambert,  
le 3 octobre 1853  
à St-Norbert-d'Arthabaska

**Charlotte Sévigny** et David Prince (Acadien),  
le 19 février 1816  
à Bécancour

**Marie-Anne Dubois** et Étienne Sévigny,  
le 18 septembre 1775  
à Bécancour

**Joseph Bourbeau** et Jean-Baptiste Dubois,  
le 15 février 1745  
à Bécancour

**Thérèse Carpentier** et Pierre Bourbeau,  
le 7 janvier 1713  
à Champlain

**Jeanne Toussaint**  
Fille du Roy, arrivée à Québec le 31 juillet 1670)  
et **Noël Carpentier** (aussi en France)  
mariage en Nouvelle-France  
vers 1672 (lieu et date inconnus)

Parents inconnus, France

# Dans mon catalogue

par Hélène Bilodeau



Un « poêle à bois » qui peut aussi être au charbon avec livraison gratuite... à la gare la plus proche!

Si aujourd'hui le commerce en ligne est à la mode, les achats à distance ont régné bien avant. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les grandes villes étaient bien pourvues en détaillants de toutes sortes, mais les « colons » éparpillés sur le territoire n'avaient pas facilement accès à ces commerces de proximité.

Pour répondre à ces besoins et profitant des avancées de l'imprimerie, des entreprises ont développé des catalogues où on pouvait acheter de tout, des vêtements aux meubles et appareils ménagers, en passant par les articles de décoration et même les carrioles et instruments aratoires! Tel que l'illustrent ces images tirées des pages du « [The T. Eaton co., Spring and Summer Catalogue, no 122,1917](#) »

Ces catalogues permettaient « de faire venir », de commander toutes sortes de choses, mais ils permettaient aussi de rêver à ce qu'on pourrait avoir, comme peut-être avez-vous rêvé devant les catalogues de Noël de Eaton, Simpson Sears ou de Distribution au consommateur.



Un « couch ». d'un modèle peu courant aujourd'hui



Réfrigérateur, glace non fournie!



Tout pour réaliser vos photos!



*Ce n'est pas d'hier que les modes vestimentaires présentent aux femmes des modèles contradictoires.  
Ce catalogue de 1899-1900 est avant gardistes si on considère la tenue no 20 destinée à la cycliste et la 26, pour la golfeuse  
mais ces silhouettes aux tailles aussi improbables que celles des « Barbie » des années 1960  
cadrent mal avec nos aïeules mères de familles nombreuses*

*The T Eaton co - Fall and Winter Catalogue (no 43) 1899-1900 p.3*